



VII

Un grand nombre de témoins : de San Francesco à San Pio

De l'Evangile selon Luc (10,17-24)

En ce temps-là, les soixante-douze disciples revinrent tout joyeux, en disant : « Seigneur, même les démons nous sont soumis en ton nom. ». Jésus leur dit : « Je voyais Satan tomber du ciel comme l'éclair. Voici que je vous ai donné le pouvoir d'écraser serpents et scorpions, et sur toute la puissance de l'Ennemi : absolument rien ne pourra vous nuire. Toutefois, ne vous réjouissez pas parce que les esprits vous sont soumis ; mais réjouissez-vous parce que vos noms se trouvent inscrits dans les cieux. ».

À l'heure même, Jésus exulta de joie sous l'action de l'Esprit Saint, et il dit : « Père, Seigneur du ciel et de la terre, je proclame ta louange : ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits. Oui, Père, tu l'as voulu ainsi dans ta bienveillance. Tout m'a été remis par mon Père. Personne ne connaît qui est le Fils, sinon le Père ; et personne ne connaît qui est le Père, sinon le Fils et celui à qui le Fils veut le révéler. » Puis il se tourna vers ses disciples et leur dit en particulier : « Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez ! Car, je vous le déclare : beaucoup de prophètes et de rois ont voulu voir ce que vous-mêmes voyez, et ne l'ont pas vu, entendre ce que vous entendez, et ne l'ont pas entendu. »

Dans le récit de Luc, on perçoit toute l'euphorie d'une communauté chrétienne qui voit se répandre l'annonce de l'Evangile et découvre chaque jour la grande puissance de la Parole pour vaincre le mal : « J'ai vu Satan tomber du ciel comme l'éclair ». Le croyant sait regarder le signe, sans se l'approprier, sans songer à avoir des réponses toutes faites, il ne se réjouit pas d'une parole ou d'un pouvoir qui n'est pas le sien, mais parce qu'il sent qu'il participe à la première personne à l'avènement du Royaume : « réjouissez-vous plutôt parce que vos noms sont écrits dans les cieux ».

La prière suivante de Jésus, pleine d'allégresse et de joie, va dans ce sens, et indique en quelque sorte une condition pour être de vrais disciples du Christ : se faire petit. Le choix de se sentir "petit" face aux dons, à la parole et aux événements de notre vie spirituelle nous met en situation de laisser transparaître pleinement l'œuvre de Dieu. Se sentir petit et dernier est une force et une sagesse qui touche toutes les fonctions et les personnes de la vie ecclésiale dans une certaine mesure.

Si nous regardons le monde de nos Groupes (mais l'argument ne s'applique pas qu'aux Groupes) il semble qu'au lieu de devenir "petits", selon l'Evangile, nous devenons "mesquins" en défendant des positions de pouvoir, des offices, des pointes de vue et ainsi de suite. Padre Pio suit le modèle de son fondateur saint François d'Assise en se sentant et en se plaçant parmi "les petits de l'Evangile". A Saint François et Saint Pio s'ajoute la figure d'un saint laïc du XVI^e siècle : San Girolamo Emiliani ; tous petits pour l'Evangile, tous derniers parmi les derniers pour réformer l'Eglise et faire triompher le Royaume de Dieu sur la terre.

**Extrait d'une lettre de Padre Pio à Graziella Pannullo (Ep. III, p. 1089)**

J'espère que le jour ne sera pas loin où vous jouirez d'une joie paradisiaque en vous rendant à Assise, une ville entièrement franciscaine, un monument qui parle du grand amour et de la charité infinie du Saint-Père saint François. Oui, j'espère qu'un jour, dans un avenir pas trop lointain, vous vous prosternerez là, dans le petit temple dévot de la Portioncule, noirci par les ailes du temps, qui tout au long des sept siècles d'admiration religieuse, les baisers des pénitents se sont usés, comme le raconte la bonne admiratrice des œuvres franciscaines, Mme Henrion, de sorte que les murs bruts sont presque en marbre et en albâtre. Oh comme le cœur du pèlerin qui s'y arrête pour prier avec ferveur bat au souvenir ! Chaque brique sombre raconte l'histoire de mille et une âmes qui, dans un abandon confiant, y ont posé leur tête dans l'angoisse de la vie.

Le pèlerin s'y agenouille instinctivement et dans le silence divin, sent comme une plus douce bénédiction planer sur lui, et la prière infinie et douce résonne et passe des siècles, ardente de l'amour des saints, des holocaustes de pures victimes, des larmes de rachetés. Oh ! qu'elle est grande, qu'elle est douce dans l'Eglise de Jésus, la divine domination de la communion des saints. C'est vraiment la porte de la vie éternelle. Comme il est écrit sur la façade du petit temple dévot de la Porziuncola.

Dernier parmi les derniers

Ceux qui ont connu Padre Pio savent qu'il avait la sensibilité d'un enfant. Le père Carmelo raconte qu'une fois – comme c'était la coutume à l'époque à la veille du jour du nom – deux frères mangèrent à genoux au réfectoire. Padre Pio lui dit plus tard : "Si vous devez me laisser m'occuper de ces choses, je vous prie de me dispenser de descendre manger". Le supérieur lui expliqua : « Mais c'est notre coutume ». Et Padre Pio : "Vous avez raison, mais quand je vois des frères souffrir, mon estomac se serre".

Cette sensibilité l'a amené à ne pas se poser de questions : le dernier était le dernier et c'est tout et il n'avait pas à occuper ce poste, il fallait l'aider, relevé d'une manière ou d'une autre. Relisons dans ce comportement les gestes et les paroles de deux grands personnages qui portent le même nom que lui : saint François et le pape François. Padre Pio, nous nous souvenons qu'avant de devenir frère, il s'appelait François, suit les traces de son fondateur en examinant l'histoire de chaque homme, quelle a été l'humiliation et la solitude du Christ.

Le jeune François, devenu Frère Pio, médite fréquemment sur l'humiliation et les souffrances de Jésus, le ressent comme un ami, apprend à "prendre sa défense", et se laisse impliquer au point que la sienne devient une compassion, c'est-à-dire un désir de souffrir pour lui et avec lui. Regarder Jésus sur la croix le fait pleurer, au point que ses compagnons remarquent tout cela et, peut-être même, s'en moquent, à tel point qu'il - quand il prie à genoux - pose un mouchoir sur le sol, pour recueillir ces larmes si nombreuses.

Avec une profonde délicatesse, le Seigneur l'impliquait dans quelque chose de plus intime et profond, dans un cheminement d'assimilation qui l'aurait conduit à souffrir avec Jésus. La grande épreuve aura lieu lorsque le jeune frère sera appelé à la première personne et revêtu les vêtements de ce dernier.



En effet, à mesure que la date de son ordination sacerdotale approchait, il commençait à se sentir mal, les fièvres étaient fréquentes ainsi que les douleurs et les problèmes pulmonaires. Plus d'une fois les supérieurs appelèrent son père pour le ramener dans son village, afin qu'il respire un peu l'air de sa terre natale, comme on disait à l'époque. On le retrouve à Pietrelcina, au début de 1910, lorsque le ministre provincial, le Père Benedetto da San Marco in Lamis, lui écrit pour l'autoriser à rester aussi longtemps que nécessaire dans son village : « Cher Fra Pio, si vous éprouvez une amélioration notable de votre santé en respirant l'air du pays, continuez à y séjourner, en priant le bon Dieu qu'il vous rende au moins apte à étudier un peu et à faire le nécessaire pour être élevé au sacerdoce, selon les dernières prescriptions" (Ep. I, p. 177).

A partir de ce moment, ce frère plein de rêves et d'espoirs est devenu une personne isolée, reléguée dans son pays par une maladie sur laquelle tout était soupçonné : les uns pensaient qu'il était tuberculeux, les autres qu'il cherchait une excuse pour ne pas retourner au couvent. Dans quelques lettres il confie son découragement, il a suivi Jésus, il est devenu le dernier comme lui. Dans les mots d'une extase vécue à Venafro, nous captons tout son découragement : « San Francesco, chasse-moi de ton ordre ».

Un regard d'ensemble sur la vie de Padre Pio nous aide à comprendre qu'en fin de compte, il s'agit d'une école à travers laquelle il est préparé et se sent dernier, isolé et incompris pendant toute sa vie. Ce sera la participation à la vie de Jésus, mais ce sera aussi le style que le Seigneur donnera à sa vie : être toujours du côté des derniers et des petits, qui lui ressemblent et qui, avec lui, ressemblent au Christ.

Les mêmes sentiments qui étaient du Christ Jésus

Saint Paul invite les chrétiens à méditer sur la générosité du Christ, afin d'avoir ses mêmes sentiments : « Ayez en vous les mêmes sentiments qui étaient dans le Christ Jésus, qui, bien qu'étant de nature divine, ne considérait pas son égalité avec Dieu comme un trésor jaloux ; mais il s'est vidé, prenant la condition de serviteur et devenant semblable aux hommes ; apparaissant sous une forme humaine, il s'est humilié en devenant obéissant jusqu'à la mort et la mort sur une croix" (Ph 2, 5-8).

Padre Pio ne fait pas de prières mystérieuses ou n'utilise pas de formules exceptionnelles, ce qui le rend différent, c'est la capacité à traverser sa propre existence en essayant de ressentir avec Jésus, c'est-à-dire d'avoir sa même capacité à écouter la voix du Père, en la distinguant parmi les voix qu'elles conduisent au découragement ou poussent vers un bonheur alternatif et occasionnel.

A l'école de saint François, le disciple répète avec lui « Mon Dieu, mon tout », et partage avec le Christ le sens qu'il donne à son existence : donner sa vie pour ses frères.

Il n'est pas facile d'orienter la vie, les émotions et les désirs vers cet idéal, c'est pourquoi la prière de Padre Pio devient une recherche continue de fidélité et d'obéissance, qui place la méditation de sa passion au centre. Ainsi se développe en lui un amour total, profond et généreux, qui ne mesure ni les temps ni les espaces ; son seul but est d'avoir les mêmes sentiments que ceux de Jésus : lui aussi a donné sa vie pour ses frères.

Conscient de l'importance de méditer sur la passion du Christ, Padre Pio a surtout diffusé l'exercice pieux de la Via Crucis. Récemment, aux quatorze stations quelqu'un a ajouté celle de la résurrection, d'autres en ont changé certaines ou le nombre. Chacun pourra suivre cet exercice pieux comme il le croit, l'important est de rester dans le climat de *com-passion* avec le Christ qui n'est pas un cri stérile, mais de se laisser entraîner dans sa passion pour



l'homme. Le Pape écrit : « ... la meilleure façon de discerner si notre cheminement de prière est authentique sera d'observer à quel point notre vie se transforme à la lumière de la miséricorde » (GE n 105).

Replacée dans son contexte, la déclaration du Pontife est fondamentale pour nos Groupes de Prière, car l'Exhortation *Gaudete et exultate* accorde une grande importance à l'engagement social et caritatif, tout en rappelant que lorsque les chrétiens « séparent ces exigences de l'Évangile de leur relation personnelle avec le Seigneur... Le christianisme se transforme en une sorte d'ONG, le privant de cette lumineuse spiritualité que saint François d'Assise, saint Vincent de Paul, sainte Thérèse de Calcutta et bien d'autres ont si bien vécue et manifestée" (GE n 100).

Nos Groupes de Prière sont appelés à prendre conscience que dans leur charisme est déjà inscrite cette profonde complémentarité entre la *com-passion* pour le Christ qui naît de la prière et la *com-passion* pour le frère qui est une œuvre évangélique et fruit d'un contact continu avec la spiritualité de Padre Pio.

La spiritualité des Groupes de Prière est celle de Padre Pio et s'enracine dans une grande humilité ; nous devrions probablement témoigner plutôt qu'agir, peut-être n'aurions-nous pas notre gain personnel, mais nous serions l'Église, une semence dispersée dans la terre de Dieu, une graine de moutarde qui peut devenir un arbre. Padre Pio nous attend sur cette route et nous bénira sans aucun doute.

L'effort de la sainteté

Bien que le jeune Francesco Forgione ait fermement décidé de devenir frère capucin, la séparation d'avec sa famille et la discipline stricte du noviciat n'étaient pas faciles à vivre pour un garçon de quinze ans et ses camarades. D'après le récit du Père Raphaël, l'un de ses compagnons de noviciat devenu prêtre plus tard, le Frère Anastasio da Roio, à un moment donné, avait presque décidé de rentrer chez lui, et le confia à son frère, qui répondit avec cette simplicité qui a accompagné Padre Pio tout au long de sa vie : « Doucement, avec l'aide de Notre-Dame et de Saint François, nous aussi nous nous y habituerons comme les autres l'ont fait; et que peut-être tous ceux qui sont au couvent et les autres n'étaient pas comme nous... » Personne ne naît moine.

Frère à chacun de nous

Francesco était son nom de baptême, et du Père Séraphique il était, dès son entrée au couvent, un digne disciple, dans la pauvreté, la chasteté et l'obéissance. Il pratiqua la règle capucine dans toute sa rigueur, embrassant généreusement la vie de pénitence. Il ne se contentait pas de la douleur, mais l'a choisie comme moyen d'expiation et de purification. Comme le Poverello d'Assise, il cherchait à se conformer à Jésus-Christ, ne désirant que « aimer et souffrir », pour aider le Seigneur dans l'œuvre fatigante et exigeante du salut. Dans une obéissance "ferme, constante et de fer" (Ep. I, 488) son amour inconditionnel pour Dieu et l'Eglise trouva sa plus haute expression.

Quelle consolation de sentir à côté de nous Padre Pio, qui voulait simplement être « un pauvre frère qui prie » : frère du Christ, frère de François, frère de ceux qui souffrent, frère de chacun de nous. Que son aide nous guide sur le chemin de l'Évangile et nous rende toujours plus généreux à la suite du Christ ! (JEAN-PAUL II, *Discours aux pèlerins réunis pour la béatification de Padre Pio de Pietrelcina*, 3 mai 1999).